MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 96 (1996), p. 91-101

Hélène Cuvigny

Ulpius Himerus, procurateur impérial (I. Pan 53).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Ulpius Himerus, procurateur impérial
I. Pan 53

***Hélène CUVIGNY** (CNRS)*

JE PROPOSE deux corrections à l'inscription I. Pan 53, provenant du *wādī* Samna ; elles sont intégrées directement au texte ci-dessous.

L'édition princeps [1], établie à partir de trois fragments non jointifs (A, B, C), est due à Tregenza et A.H.M. Jones (Tregenza 1950) ; elle s'accompagne de fac-similés et de deux photographies des fragments A et B, chacune à une échelle légèrement différente [2]. Le texte a été repris en majuscules par A. Merlin en *AE* 1952, nº 249 (sans lettres pointées) et finalement par A. Bernand dans *Pan du désert* (I. Pan 53) (sans reproduction). Aucun de ces auteurs ne donne de dimensions.

Les trois fragments, remis par Tregenza au musée gréco-romain d'Alexandrie, y sont conservés sous le numéro d'inventaire 25876 [3] ; depuis les photos publiées par Tregenza, ils ont été inclus dans une plaque de plâtre et seul le champ épigraphique reste visible. Le fragment C est clairement étranger au document principal (voir plus loin) : contrairement à mes prédécesseurs, je ne retiendrai pour l'établissement du texte que les fragments A et B.

Abréviations bibliographiques :

AE = L'Année épigraphique.

I. Pan = A. BERNAND, *Pan du désert*, Leyde, 1977.

I. Portes = A. BERNAND, *Les Portes du désert*, Paris, 1984.

NŒSKE 1977 = H.-Ch. NŒSKE, « Studien zur Verwaltung und Bevölkerung der dakischen Godbergwerke », *BJ* 177, 1977, p. 271-416.

TREGENZA 1950 = L.A. TREGENZA, « A Latin Inscription from Wadi Semna », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University* XII(2), 1950, p. 85-89.

TREGENZA 1951 = L.A. TREGENZA, « The Curator Inscription and other recently found Fragments from Wadi Semna », *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University* XIII(2), 1951, p. 39-52.

WEAVER = P.R.C. WEAVER, *Familia Caesaris. A Social Study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge, 1972.

1 Elle ne se présente pas sous la forme d'un texte typographié, mais d'une sorte de fac-similé restitué (TREGENZA 1950, p. 87).

2 Ce qui pouvait faire douter du positionnement des fragments A et B l'un par rapport à l'autre, tel que le proposaient Jones et Tregenza, et que je retiens finalement : hauteur des lettres et espacement des lignes sont identiques dans les deux fragments. En effet, si les lignes 2-3 et 3-4 s'enchaînent bien, la séquence *iusso legati* des lignes 4-5 nous confronte à une aporie.

3 Fr. Kayser m'avait signalé qu'ils se trouvaient dans un magasin rendu inaccessible par un effondrement au moment où il avait travaillé au Musée pour la préparation de son corpus des inscriptions latines d'Égypte. Il semble que l'inscription n'avait pas été examinée depuis Tregenza (Jones n'a pas vu l'original) ; je dois à J.-Y. Empereur, directeur du Centre d'études alexandrines, et à Mervatte Seif ed-Din, conservateur au Musée gréco-romain, de l'avoir retrouvée ; Madame Dorreya Saïd, directeur du Musée, m'a autorisée à consulter la pierre et a permis qu'A. Lecler, photographe à l'IFAO, la rephotographie ; qu'ils soient remerciés pour leur aide. Je remercie également Fr. Kayser pour ses remarques sur une première mouture de cet article, ainsi que J. Bingen qui m'a communiqué une copie de TREGENZA 1950, introuvable dans les bibliothèques publiques françaises. Merci aussi à Karen van Opstal et à Raymond Bird qui m'ont donné l'occasion de revoir le dossier de Samna et sont, finalement, à l'origine de cet article.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

Le nom ancien de l'établissement du *wādī* Samna, Ophiatès, est révélé par I. Pan 51, 11 (ἐν τῶι Ὀφιάτηι, après quoi il faut à mon avis sous-entendre ὄρει : la version latine du toponyme devait être Mons Ophiatès [4]). I. Pan 51 se trouvait à l'origine à l'intérieur d'un petit sanctuaire situé dans une zone de carrières antiques de grano-diorite avec un village d'ouvriers (un camp rectangulaire clos voisine avec des cabanes dispersées) ; c'est la dédicace du sanctuaire lui-même, un *Paneion*, par Publius Iuventius Agathopous, affranchi du préfet de Bérénice Publius Iuventius Rufus ; Agathopous est gratifié à cette haute époque (on est en 11 de notre ère) du titre baroque d'ἐπίτροποc καὶ προνοητὴc καὶ εὐεργέτης πάντων τῶν μετάλλων τῆc Αἰγύπτου, « procurateur, administrateur et bienfaiteur de toutes les mines et carrières d'Égypte ». Village et carrières se trouvent dans un *wādī* affluent qui débouche à environ 2 km de là sur le *wādī* Samna ; à cette jonction s'élève un fortin que Tregenza désigne comme « Roman castellum », terme auquel on préférera celui de *praesidium* (c'est-à-dire station de police), employé dans les ostraca du désert Oriental ; ce *praesidium* contrôle l'accès à la zone des carrières [5].

I. Pan 53, en revanche, a été trouvée par Tregenza en février 1950 dans ce qu'il désigne comme « Site 6 » [6] ou « gold-crushing site » [7] du *wādī* Samna ; d'après sa carte sommaire et sans échelle (Tregenza 1950, p. 86, reproduite ici en fig. 1), et la carte de la région dressée par Meredith [8], ce site d'exploitation aurifère se trouve à une dizaine de kilomètres au nord-ouest du *praesidium*. Il y aurait moins de 10 miles (16 km) entre le « Site 6 » et les carrières (Tregenza 1951, p. 50).

La mention du préfet d'Égypte L. Munatius Felix permet de dater approximativement l'inscription : l'attestation la plus ancienne de ce personnage remonte au 17 avril 150, la plus récente à février ou mars 154 ; son prédécesseur connu, M. Petronius Honoratus, est attesté en dernier lieu le 11 novembre 148, mais notre document ne saurait être postérieur au 29 août 154, date de la première attestation de son successeur M. Sempronius Liberalis.

A (fragment de gauche) : 24 × 24 cm ; **B** : 13,3 × 22,5 cm ; haut. lettres : 2 à 2,3 cm.

B conserve une section de l'arête supérieure, qui est droite, et de l'arête latérale, qui est irrégulière. Schiste vert (décrit par Tregenza 1950, p. 86, comme « green mudstone »).

4 On se demande si ce nom est en rapport avec l'ophite des anciens, dont une catégorie provenait de la région thébaine (Lucain, *Phars.* 9, 714 : *paruis tinctus maculis Thebenus ophites*) ; Pline, *HN* 36, 55, après avoir évoqué les pierres découvertes en Égypte sous Auguste et Tibère et nommées d'après eux (*marmor Augusteum*, *Tibereum*), éprouve aussitôt le besoin d'expliquer en détail comment on les distingue visuellement de l'ophite : les trois matériaux devaient se ressembler. L'*Augusteum* n'a pas été identifié, mais Clayton Fant pense reconnaître dans le *Tibereum* la grano-diorite de Barud, dont on a repéré des fragments en *opus sectile* à la *Domus Tiberiana* (*in* W.V. HARRIS [éd.], *The Inscribed Economy. Production and distribution in the Roman Empire in the Light of* instrumentum domesticum, Ann Arbor, 1993, p. 150, n. 43) ; la découverte du nom ancien de Barud, Tiberianè, attesté dans les ostraca du Claudianus et de Barud, renforce cette hypothèse. Il se trouve que Barud n'est pas loin de Samna. Pline ne parle pas de la provenance de l'ophite ; dans le § 56, il évoque une roche « memphite » qui sert à soigner les morsures de serpent, mais il ne me paraît pas clair s'il la considère comme l'ophite qu'il a décrit plus haut.

5 J'ai visité ce *praesidium* et le secteur des carrières en 1991 ; en revanche, nous avons dû passer sans y prendre garde les autres sites mentionnés par Tregenza, dont celui où il a trouvé l'inscription I. Pan 53.

6 Et non « Site 5 », comme il l'écrit, *o.l.*, p. 85 (cf. sa correction, TREGENZA 1951, p. 49, n. 1).

7 TREGENZA 1951, p. 49.

8 D. MEREDITH, « Inscriptions from Amethyst Mines at Abu Diyeiba (Eastern Desert of Egypt) », *Eos* 48 (2), 1956 (= *Symbolae R. Taubenschlag dedicatae*), p. 120 (carte reproduite en *I.Pan*, pl. 49).

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

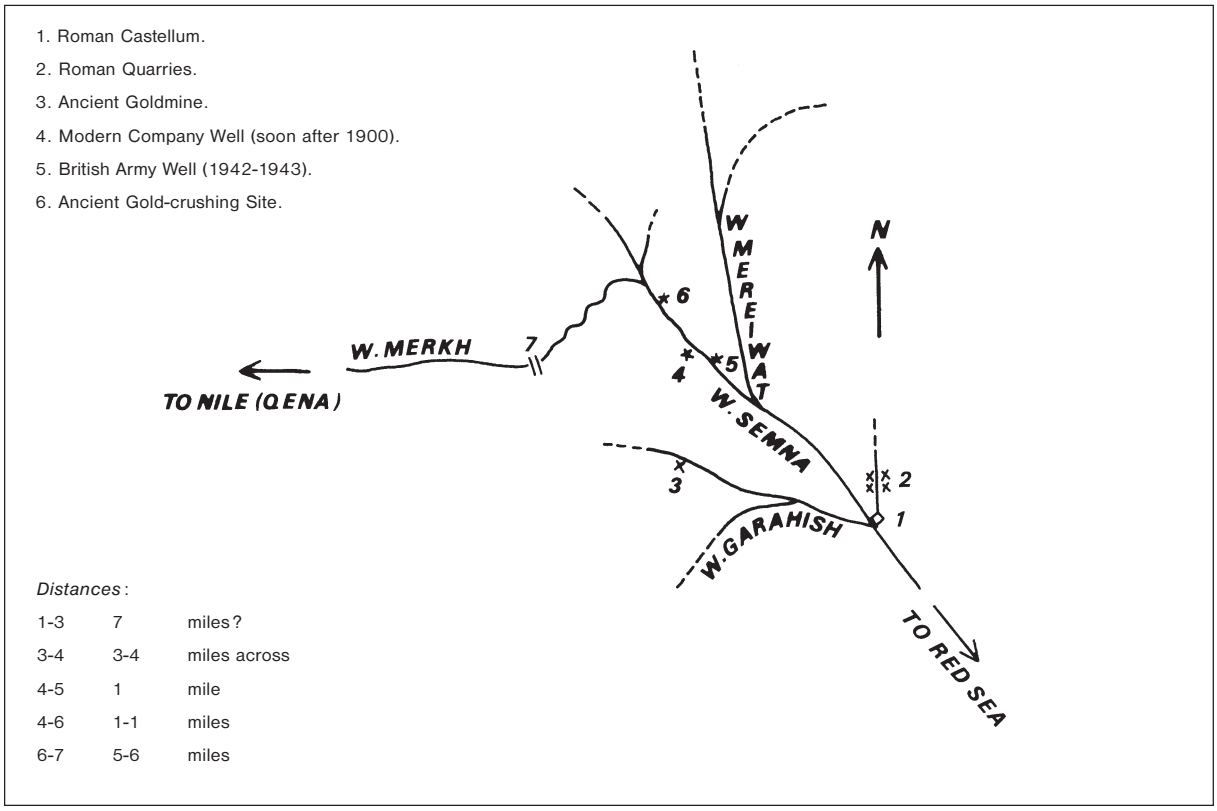


Fig. 1.

J'ai supprimé à titre d'hypothèse de travail presque toutes les abréviations proposées en lacune par les précédents éditeurs. Fig. 2.

[Imperator Caesar Titus Aelius Hadri]anus
Antóninụ[s Augustus Pius s]up
Munatió Felic[e praefecto Aegypti,] sup
Ulpió Himeró ṗ[rocuratore Augus]ti *vac.* iussó
5 legati Arrius Iuli[anus *grade* coh(ortis)] ḭII Ituraeor(um)´
praesidio *vac.* Fýnicon[e
(– – – – – – – –)

1. *Imperator* en toutes lettres dans une titulature est rare, mais non sans exemple.
lanus est le seul élément suggérant que le nom de l'empereur était au nominatif et devrait alors être sujet d'un verbe (à moins qu'il ne s'agisse d'une base de statue, ce qui n'est guère envisageable ici). Or, on a un autre nominatif à la ligne 5. Mais l'étendue de la lacune entre les deux fragments a peut-être été sous-estimée, auquel cas il y aurait place pour un verbe entre *Pius* et *sup* à la ligne 2. Il arrive aussi que le verbe dont le nom de l'empereur est le sujet soit sous-entendu : cf. *e.g.* ILS 92 et 93, ainsi que ILS 2280, 2282, 2286, *AE* 1969-1970, 443 qui me sont signalées par Fr. Kayser.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

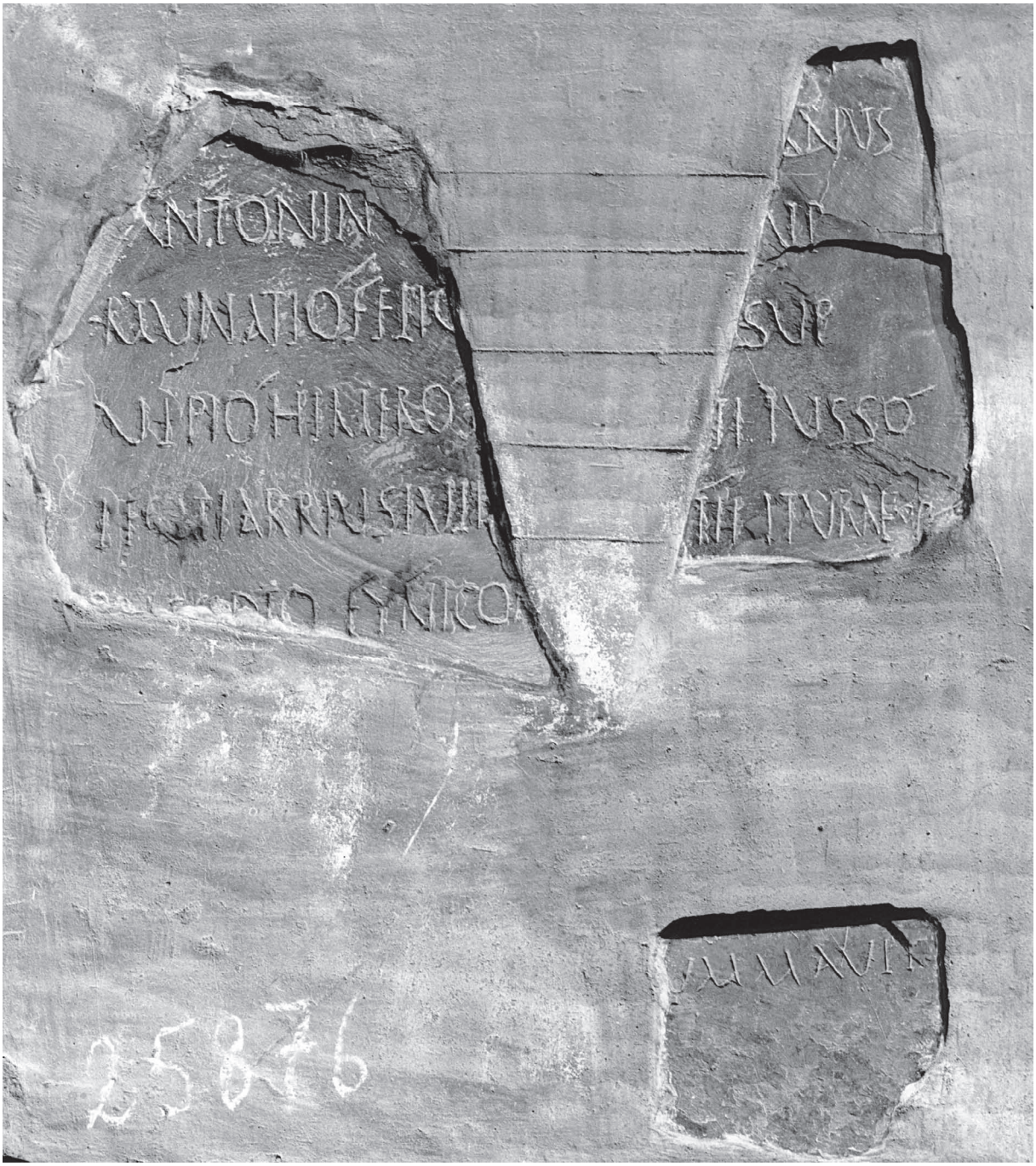


Fig. 2. Cliché A. Lecler (IFAO).

La prise en compte de la position des lettres des différentes lignes les unes par rapport aux autres amène à poser deux types de restitutions possibles pour l'ensemble de cette inscription, l'une longue (*a*), avec peu d'abréviations, l'autre plus courte (*b*) :

a. Imperator Caesar Titus Aelius Hadrianus
Antoninus Augustus Pius ..... sup
Munatio Felice praefecto Aegypti sup
Ulpio Himero procuratore Augusti iusso
legati Arrius Iulianus .....II Ituraeor(um)

b. Imp Caes T Aelius Hadrianus
Antoninus Augustus Pius. sup
(ou) Antoninus Aug Pius .... sup
Munatio Felice praef Aeg sup
Ulpio Himero proc Augusti iusso
legati Arrius Iulianus 7 coh III Ituraeor

2. *Antóninu[s.* ANTONINV*s,* Merlin, *Antonin[us* Bernand. Sur l'original, on aperçoit le bas du *u*.

4. Tregenza, Merlin, Bernand restituent *p[raef. Mon]ti.* Je pointe le *p* de *p[rocurator* : on n'en voit que la haste, dont le bas se recourbe vers la gauche ; le lapicide n'est pas constant dans la forme de ses *p :* celui de *Ulpio* a un empattement oblique, la haste de celui de *sup* (l. 3) est simplement droite. Le *t* de *]ti* était déjà pointé par Bernand : en effet, sa barre horizontale (très étroite dans cette main) n'est guère perceptible sur la photo de Tregenza, mais bien visible sur l'original. *Augusti* en toutes lettres n'est pas courant : on a normalement *Aug( )* ; cf. cependant, par exemple, *procuratori Augusti* en *AE* 1988, nº 739.

5. *legati.* Le *a* est érodé mais bien reconnaissable sur la pierre.
Iuli[anus grade *coh(ortis)]* ̣*III Ituraeor(um).]´* ̣*III ituraeor´* la pierre. En ce qui concerne le grade, les éditions précédentes proposent pour des raisons d'espace *centurio* représenté par le symbole 7 ; cette solution semble effectivement s'imposer dans la version « courte ». Quant à l'unité, *coh(ortis)]* ̣*III* est la restitution retenue par les précédents éditeurs ; elle suppose que le trait horizontal au sommet du premier bâton du chiffre *III* est parasite ; Jones justifie sa préférence en alléguant que l'abréviation usuelle de *cohors* est *coh( )*, et qu'il n'existe pas à sa connaissance d'occurrence de l'abréviation *cohort( ) (apud* TREGENZA 1950, p. 89). Il s'en rencontre pourtant : citons par ex. ILS 5549 et 9158. On ne peut exclure dès lors de restituer *cohor]t' II* ; historiquement, les deux cohortes sont possibles. S'il s'agit de la troisième cohorte, le trait parasitaire pourrait s'expliquer par le fait que le lapicide aurait commencé à écrire *tertia* en toutes lettres avant de se raviser.
L'apex qui surmonte le groupe *III* (ou *tII*) est probablement le trait d'abréviation de *coh( )* ou de *cohort( )*, plutôt que celui du chiffre, qui devrait être horizontal ; semblable trait d'abréviation après *Ituraeor( )* (comme il est gravé nettement après *r*, il ne s'agit pas d'un accent frappant le *o*).

6. Tregenza, Merlin : *Eyniconl* ; Bernand : *Eunicon[*. Sous ce mot, ce qui subsiste du champ épigraphique ne laisse voir aucune trace de gravure ; la hauteur maximale de ce vacat est 2,7 cm, ce qui est supérieur à la moyenne des interlignes (respectivement 2,3, 2,4, 2,4, 2,5 cm), qui, il est vrai, vont en s'agrandissant : la ligne 6 pourrait donc être la dernière, mais ce n'est pas certain.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

Commentaire

Ulpius Himerus, procurator Augusti

À la ligne 4, Jones *apud* Tregenza 1950, p. 88, propose sans conviction *p[raef(ectus) Mon]ti*, restitution que Bernand estime à juste titre douteuse, mais qui a valu malgré tout à Ulpius Himerus d'être intégré dans une liste récente des préfets de Bérénice [9] : au lieu du datif *monti* on attend le génitif *montis*, qui est d'usage dans le titre des préfets de Bérénice ; le nom de Bérénice figure presque toujours dans leur titre, qu'ils soient dits *praefectus Berenicidis* ou *montis Berenicidis* ou encore *praesidiorum et montis Beronices* (*sic*) (CIL IX 3083) [10] ; enfin et surtout, Ulpius Himerus, avec son gentilice impérial et son *cognomen* grec[11], détonne dans la prosopographie des préfets de Bérénice.

La restitution *p[rocurator* est confirmée par la mention d'Ulpius Himerus avec le titre de procurateur dans deux ostraca grecs inédits du Mons Claudianus : O.Claud.inv. inéd. 7737 est une lettre adressée à Athènodôros, désigné comme ταβελλα]ρείῳ Εἱμέρου ἐπιτρόπ[ου (comprendre ταβουλαρίῳ [12]) « agent-comptable du procurateur Himerus » ; O.Claud.inv. inéd. 4739 est le brouillon d'une missive collective des carriers à Οὔλ(πιος) Εἵμερος lui-même [13] (son titre est en lacune, mais ne fait pas de doute : plusieurs ostraca claudianiens sont des lettres collectives de la main-d'œuvre adressées à des *procuratores* de différentes époques). La date des deux ostraca mentionnés concorde parfaitement avec l'inscription du *wādī* Samna : Athènodôros reçoit une autre lettre datée de la 16e année d'Antonin, soit 152/153 (O. Claud. inv. inéd. 7726).

Les ostraca ne précisent pas davantage le titre d'Himerus. Le plus probable est qu'il était *procurator metallorum* (ἐπίτροπος τῶν μετάλλων) [14]. Comme son prédécesseur M. Ulpius Chresimus, attesté comme *procurator metallorum* dans des inscriptions du Mons Porphyritès (I. Pan 21, 117-119p) et du Mons Claudianus (I. Pan 42), il administrait plusieurs zones d'exploitation, ici en l'occurrence le Mons Claudianus et le Mons Ophiatès ; il est certain que le Mons Porphyritès et le petit *metallon* de Tiberianè (Barud) [15] étaient aussi de son

9 H. DEVIJVER, « The Roman Army in Egypt », *ANRW* II, 1, p. 464, n. 79. De cette liste, il convient de retirer, outre Ulpius Himerus, le Claudius introduit par Cavenaile (« Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien », *Aegyptus* 50, 1970, p. 239, nº 601) : Cavenaile suppose gratuitement que ce Claudius Germ[anus pourrait être un préfet de Bérénice parce qu'il s'adresse à un *curator praesidii* et parce que le mot ἐ]πάρχου[figure à la ligne 5 de ce document (« O.Skeat 11 » = SB VI 9118). En revanche, un nouveau préfet de Bérénice est apparu depuis l'article de Devijver : il s'agit de Vettius Gallianus, qui était en même temps (216 apr. J.-C.) vice-épistratège de Thébaïde (P.Turner 34). Son existence met par terre la théorie de Lesquier selon laquelle la création d'un nome de Bérénice, dont la première attestation date de 132 apr. J.-C., entraîna la disparition de la préfecture de Bérénice.

10 La seule exception jusqu'à présent était Vettius Gallianus, appelé en P.Turner 34, 2 ἔπαρχος ὄρους. Il s'y ajoute désormais plusieurs occurrences de ce titre abrégé dans les ostraca inédits d'Al-Muwayḥ (sur Al-Muwayḥ, voir provisoirement A. BÜLOW-JACOBSEN *et alii*, « Les inscriptions d'Al-Muwayḥ », *BIFAO* 95, p. 103-124 ; les ostraca proviennent du dépotoir, fouillé en janvier 1996 ; ils seront désignés comme O.Krok., d'après le nom antique du *praesidium*, Krokodilô).

11 On sait que dans le système onomastique latin, un *cognomen* grec trahit les origines serviles ou pérégrines d'un individu ou d'un de ses ascendants (cf. l'article classique de I. KAJANTO, « The Significance of Non-Latin Cognomina », *Latomus* 27, 1968, p. 517-534).

12 Dans les O.Claud., le technonyme ταβελλάριος est employé soit pour désigner d'authentiques coursiers, soit à la place de ταβουλάριος, qui n'est lui-même pas attesté dans le corpus des O.Claud. antoniniens ; ILS 4395 offre un exemple épigraphique de cette confusion. Athènodôros est appelé *tabellarios* en O.Claud. inv. 7396 et βοηθός en O.Claud. inv. 7272 (sans mention de son supérieur).

13 Le nom du destinataire avait été précédemment lu Οὐα(λέριος) ou Οὔλ(πιος) Ἑρμ[. Je dois à A. Bülow-Jacobsen la correction Εἵμ[.

14 On peut songer aussi à ἐπίτροπος ὄρους, mais ce titre est tardif et il n'est attesté que par deux inscriptions apparentées de Koptos, *I. Portes* 86 (219 apr. J.-C.) et 87.

15 Son subordonné le *tabularius* Athènodôros a dans son ressort au moins le Claudianus et Tiberianè.

ressort : à cette époque, la main d'œuvre impériale (la *familia*) employée dans ce secteur appartenait au *numerus* du Porphyritès, lui-même subdivisé en *arithmoi* du Claudianus et de Tiberianè [16]. Le cas d'Ulpius Himerus est donc à verser au dossier controversé du ressort territorial des procurateurs miniers [17] ; on se souvient d'ailleurs que c'est à tous les *metalla* d'Égypte que s'étendent les compétences du lointain prédécesseur d'Himerus, P. Iuuentius Agathopous (*supra*).

Reste à aborder la question du statut juridique de notre procurateur : procurateur affranchi ou chevalier ? On sait maintenant que le titre *procurator Augusti*, tellement plus fréquent pour les procurateurs équestres que pour les procurateurs affranchis, n'est pas intentionnellement réservé aux premiers ; on admet désormais l'explication de F. Millar, selon qui la raison pour laquelle peu de procurateurs affranchis sont dits *procurator Augusti* est qu'on souhaitait éviter la répétition inutile de *Augusti* dans une titulature qui comportait déjà l'expression *Augusti libertus* [18]. Si Ulpius Himerus est un affranchi de Trajan, il est d'autant plus facile de l'appeler *procurator Augusti* que sa qualité d'*Augusti libertus* n'est pas mentionnée, omission qui n'est pas sans exemple [19]. La difficulté d'en faire un affranchi de Trajan tiendrait plutôt à la date où on le voit en exercice [20]. Habituellement, les affranchis impériaux obtenaient une procurature vers 40-45 ans, sous le règne du successeur de leur patron [21] : même en admettant qu'il ait été affranchi à l'âge minimum légal (30 ans) en 117, la dernière année de la vie de Trajan, Himerus est en 152 un homme de 65 ans ! Pourtant cela reste vraisemblable : il a pu être affranchi avant 30 ans, ce qui est moins fréquent, il est vrai, chez les esclaves des empereurs (surtout le personnel administratif) que chez ceux des particuliers [22] ; d'autre part, on connaît un certain nombre d'affranchis impériaux ayant survécu de 15 à 40 ans à leur patron [23]. On peut aussi tourner la difficulté en supposant qu'Ulpius Himerus était le fils d'un affranchi de Trajan [24].

D'autres arguments appuient notre hypothèse. Même si la notion de « nom servile » est souvent critiquée, on ne peut nier que Ἵμερος/Himerus soit particulièrement fréquent parmi les esclaves et les affranchis à Rome [25]. En outre, assez peu de chevaliers romains ont des noms grecs (les *procuratores in Aegypto* aux *cognomina* grecs énumérés dans le *Supplément* aux *Carrières* de Pflaum sont en fait, comme Bruun l'a bien vu, des procurateurs affranchis [26]). Il

16 Cette classification de la main d'œuvre impériale sera étudiée dans le volume des *Ostraca Claudiana* consacré aux reçus pour avance. Ce que l'on ne sait pas, c'est si les carriers de Samna appartenaient aussi au *numerus* du Porphyritès, ou à un autre.

17 Récemment mis à plat par J. Andreau, « Recherches récentes sur les mines à l'époque romaine. I. Propriété et mode d'exploitation », *Revue numismatique* 6e série 31, 1989, p. 97-99.

18 *JRS* 53, 1963, p. 196 ; cf. récemment Chr. Bruun, « Some Comments on the Status of Imperial Freedmen », *ZPE* 82, 1990, p. 279, n. 38.

19 Cf. les cas cités par H. Chantraine, « Zur Nomenklatur und Funktionsangabe Kaiserlicher Freigelassener », *Historia* 24, 1975, p. 614.

20 Cette objection m'a été faite par P. Le Roux.

21 Voir par exemple, à propos des *procuratores aurariarum* de Dacie, Nœske 1977, p. 296-297.

22 Weaver, p. 98-100. 24 % des affranchis impériaux dont on sait à quel âge ils sont morts ont été affranchis avant 30 ans.

23 Weaver, p. 30-31. D'après cet auteur (p. 30), le dernier affranchi de Trajan attesté est M. Ulpius Capito, nommé en CIL VI 10234 (= ILS 7213), fondation d'un collège funéraire qui date de 153 ; mais cet exemple n'est pas tout à fait pertinent, car M. Ulpius Capito était mort au moment de cette fondation (instituée par sa veuve), et l'on ignore depuis combien de temps.

24 Cette solution m'est proposée par G. Di Vita-Évrard. Je ne connais pas de cas explicite de fils d'affranchi occupant un poste administratif dans la *familia* impériale.

25 H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin, New York, 1982, III, p. 1240-1241 : à Rome, sur 23 individus de ce nom, 9 sont de statut incertain, 14 sont des esclaves ou des affranchis.

26 H.-G. Pflaum, *Les Carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément*, Paris, 1982, p. 137. Bruun, *ZPE* 82, 1990, p. 276-277.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

semble aussi qu'Ulpius Himerus soit en exercice à une époque où la procuratèle des *metalla* est encore une fonction confiée à des affranchis : dans les provinces danubiennes, les procurateurs des mines sont des affranchis jusqu'à la fin du IIe ou le début du IIIe siècle [27] ; ensuite, ils sont recrutés parmi les chevaliers [28].

Enfin, le fait qu'une autre lettre adressée à Athènodôros fasse allusion à Himerus sans le nommer mais simplement comme ὁ κράτιστος ἐπίτροπος (O.Claud. inv. 7498) ne signifie nullement qu'il soit un chevalier : nous sommes aux environs de l'an 16 d'Antonin et c'est seulement sous Marc-Aurèle que *vir egregius*, dont κράτιστος est la traduction, devient le titre honorifique des procurateurs équestres. Avant cette date, κράτιστος est simplement un terme de respect qu'on trouve aussi bien pour le préfet d'Égypte, l'épistratège [29], le stratège de nome [30] ou des affranchis impériaux tels que le *procurator usiacus* [31].

Le praesidium de Phoinikôn

À la ligne 6, le nom du *praesidium* était lu précédemment *Eynicon*. Mais dans les autres *e* de l'inscription, la barre supérieure est un trait horizontal particulièrement court, alors qu'ici on a affaire à une barre oblique assez longue, pareille à celle du *f* de *Felic[e*. Tregenza a pu être trompé par le léger retour vers la droite de l'extrémité inférieure de la haste ; certes, le *f* de *Felic[e* s'incurve au contraire vers la gauche, mais le *e* aussi ; d'autre part, certains *f* de la cursive latine ont le bas de la haste incurvés à droite (bel exemple en O.Max. inv. 254, lignes 3 et 12, *BIFAO* 94, 1994, p. 41 ; ce type de *f* apparaîtrait fréquemment dans les textes chrétiens [32]). La lecture *Fynicon[* (noter le *y ;* le mot transcrit une graphie vulgaire φυνικ- de φοινικ-) a par ailleurs l'avantage d'avoir du sens (l'anthroponyme Εὔνικος aurait sans doute pu, au génitif, servir de toponyme, mais pas au pluriel) ; en revanche, de nombreux toponymes égyptiens sont tirés des palmiers.

On s'attend évidemment à ce que le *praesidium* mentionné dans l'inscription soit le lieu d'origine de celle-ci. Il s'agirait alors des bâtiments ruinés du « Site 6 » que Tregenza décrit en ces termes : « Its circumference is a large rectangular embankment of dug-up wadi-gravel, now partly washed away ; and the large number of crushing-stones there (many of them built into the walls of the rooms) show that it was an important gold-washing site in antiquity » (1950, p. 85-86). Comme il le remarque par la suite (1951, p. 52), ce *praesidium* doit être postérieur à l'activité minière (qu'il ne sait dater) attestée à cet endroit, puisque les meules ont été réemployées dans la maçonnerie (1951, p. 52) ; l'importance de ce site est confirmée par la trouvaille qu'il y fait en 1951 de trois autres fragments d'inscriptions latines, gravées

27 À Ampelum en Dacie, le dernier procurateur affranchi est en fonction, semble-t-il, sous Marc-Aurèle (CIL III 1622 = ILS 1532, reproduit et commenté par Nœske 1977, p. 348).

28 S. Dušanić, « Aspects of Roman Mining in Noricum, Pannonia, Dalmatia and Mœsia Superior », *ANRW* II 6, 1977, p. 92.

29 Chr. Bruun, « Some Comments on the Status of Imperial Freedmen », *ZPE* 82, 1990, p. 272-273.

30 P.Oxy. XLVI 3313, 4 n.

31 Bruun, *ZPE* 82, p. 278.

32 R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*[3], Paris, 1898, p. 15.

dans le même type de pierre que I. Pan 53, une roche argileuse verte, mais d'un style graphique plus raffiné à en juger par les fac-similés (Tregenza 1951, p. 47 ; reproduit dans I. Pan, pl. 53) ; le « fragment 2 » porte un bout de titulature d'Antonin (= I. Pan 54). Il semble donc qu'il y ait eu deux *praesidia* assez proches l'un de l'autre dans le *wādī* Samna, l'un, toujours bien visible, contrôlant des carrières de diorite qui fonctionnent dès 11 de notre ère, l'autre, arasé, installé sur un ancien site minier et fondé ou restauré ou réoccupé, avec quelque lustre, sous Antonin ; ce second *praesidium*, à distance des carrières, relève malgré tout du *procurator metallorum*, sans doute parce que la voie qu'il contrôle sert à l'acheminement vers le Nil des produits extraits dans les carrières de l'Ophiatès et les mines avoisinantes. La distance entre les deux *praesidia* est de « moins de 10 miles » [33], soit une quinzaine de km ; c'est justement la distance moyenne entre les *praesidia* sur la piste caravanière Koptos-Myos Hormos [34] ; on ne peut d'ailleurs être sûr que tous les *praesidia* de cette piste aient fonctionné en même temps et il en est de même pour ceux du *wādī* Samna.

Le nom du *praesidium* détruit aurait été Phoinikôn (Φοινικών, « Palmeraie »), ce qui est aussi le nom d'un autre *praesidium*, identifié aujourd'hui à la petite oasis d'Al-Laqīṭah qui se trouve à 34 km de Koptos et marque l'embranchement des pistes de Bérénice et Myos Hormos ; cette station est appelée selon les sources *Pœniconon* (Itin. Ant. 172, 1), *Fœnicionis* (Not. Dign. Or. 31, 49), *Phenice* (Tab. Peut.), *Phinice* (Anon. Rav. 2, 7) mais, dans les ostraca du Haut-Empire trouvés sur la route de Myos Hormos, toujours Φοινικών (génitif Φοινικῶνος). Il n'est pas impossible que deux stations du désert oriental appartenant à des systèmes différents aient eu le même nom. Mais peut-être l'inscription mentionnait-elle une série de travaux exécutés dans plusieurs *praesidia*, entre autres à Phoinikôn = Al-Laqīṭah (*praesidio Fynicone* pourrait alors être sujet d'un ablatif absolu).

Le fragment C

Les trois fragments ont été trouvés à quelque distance les uns des autres. Tregenza ne publie pas de photo du fragment C, mais seulement un petit fac-similé (Tregenza 1950, p. 85) ; il observe que les caractères sont d'un module inférieur d'un centimètre en moyenne, que les sillons ne présentent pas de stries entrecroisées comme dans les deux autres fragments (*o.l.*, p. 87), que le support est plus épais et équarri en haut (il semble que c'est le coin supérieur droit d'une inscription) ; il en conclut qu'il s'agirait d'un fragment de la base de l'inscription, portant la signature du lapicide (*o.l.*, p. 89). Mais, en 1951, il ne semble plus croire à l'appartenance de C à la même inscription que A et B (il ne parle plus que « des deux fragments trouvés l'année dernière » [35]. À mon avis, ce fragment n'a en effet rien à voir avec

33 TREGENZA 1951, p. 50.
34 G.W. MURRAY, « The Roman Roads and Stations in the Eastern Desert of Egypt », *JEA* 11, 1925, p. 146.
35 TREGENZA 1951, p. 49.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny

les deux autres : aux différences notées par Tregenza, ajoutons que la surface de C est parfaitement planée, ce qui n'est pas le cas pour A et B ; ensuite, et surtout, la main n'est pas la même, comme on peut s'en convaincre en comparant la forme respective des *m*.

Larg. 12,5 × haut. 10,5 cm. Haut. moy. des lettres : 1,5 cm. Ligne écrite à 0,8 cm de l'arête supérieure ; dessous, *vacat* sur 8 cm de hauteur.

cons]ummauit
vacat
– – – – –



Fig. 3.

Annexe

Le corpus épigraphique de Samna s'est augmenté récemment de deux minces éclats qui ont été trouvés en 1994 par un géologue dans le *Paneion* de la zone des carrières (fig. 3) [36]. Contrairement aux inscriptions augustéennes du Paneion (I. Pan 51 et 52), ils ne sont pas en diorite mais dans le même schiste vert à grain fin que les fragments du « Site 6 » ; quoique la gravure ait été réalisée par incision avec un poinçon et non au moyen d'une pointe martelée, il s'agit d'un travail soigné et élégant : les lettres, dont certaines sont joliment empattées, sont d'une taille régulière (entre 1,1 et 1,3 cm) et rubriquées. Interligne de 1,55 cm. Les deux fragments appartiennent au bord droit du champ épigraphique : dans le fragment B celui-ci est concrétisé par une ligne verticale discrètement incisée, qui laisse de la place à droite pour une marge ; en ce qui concerne le fragment A, c'est l'absence de toute trace de τ après le π de Αἰ]γυπ qui me semble indiquer qu'intervenait un saut de ligne.

Fragment A

7 × 6,3 cm ; larg. max. du champ épigraphique 5 cm ; épaisseur *c.* 0,5 cm.

– – – – –
] ε̣π̣ι̣(*vac.*)
Αἰ]γυπ (*vac.*)
]ς̣ (*vac.*)
– – – – –

1-2. Peut-être] ἐπὶ ι [τοῦ δεῖνος ἐπάρχου Αἰ]γύπι[του

Fragment B

10,5 × 9 cm ; épaisseur max. 0,8 cm.

– – – – –
] (*vac.*)
]α̣τ̣ο̣
]ᾱ
– – – – –

1. αὐτοκρ]άτοι[ρος ?
2. Le α est surmonté d'un trait horizontal terminé par un empattement ; il fait probablement partie d'une date (jour du mois). À noter que les deux inscriptions datées trouvées dans la zone des carrières et du *Paneion* sont respectivement du 1er Pauni de l'an 40 d'Auguste et du 1er Pauni d'une année inconnue du règne de Tibère. On a pu se demander s'il n'y avait pas une fête de Pan ce jour-là (TREGENZA 1951, p. 46 [37]). Si hasardeuse qu'elle soit, il faut mentionner la possibilité de restituer Παυνι]ᾱ.

36 *Vidi*. Ils ont été remis au Service des antiquités et enregistrés avec le matériel d'Al-Zarqā, qui est conservé à Dendera, sous le nº inv. 1457.

37 Pas de manifestation au 1er Pauni dans le tableau des fêtes dressé par Fr. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993.

BIFAO 96 (1996), p. 91-101 Hélène Cuvigny